



Le Flic

Katy Martin

*We're the nobodies
Who wanna be somebodies*

Marilyn Manson

Approchez-vous, braves gens ! Votre historien préféré est sur le point de vous raconter une nouvelle chronique de la vie quotidienne : la passionnante histoire d'un flic que j'ai connu.

Ce con de keuf était le genre de mec à détester cordialement : râleur, raciste, intolérant, violent, ivrogne, misogyne et j'en passe. Le mec a pas trouvé mieux en exerçant le boulot de flic : il peut exprimer toute sa rage, sa frustration et sa violence sans que personne l'emmerde, du moins pas trop.

À propos du racisme : c'est le genre de gars à aimer mater régulièrement *American History X* mais seulement la première moitié. Parce qu'après, le héros du film se tapétise en devenant anti-nazi et en traînant avec une saloperie de négus. Le mec, quand il a vu la première fois le film, il a failli péter sa télé tellement ça l'a révolté. Pourtant il démarrerait bien ce putain de navet : le gars a le look qui tue avec ses beaux tatouages ; ensuite il éclate la gueule d'un Black sur le trottoir : tout va bien. Mais après, ça vire sentimental, le gars chope des scrupules et entame sa rédemption, pire, il reconvertit son petit frère si bien parti dans la super croisade anti-noirauds.

Voyez le mental de notre ami ? Et pis pas regardant quand il s'agit de transformer ses théories en pratique dans la vie réelle : combien de petits voyous ont eu à se plaindre des méthodes du flic : il fait pas dans la dentelle. Putain les coups de savates qu'ils se sont pris dans la gueule les jeunes, juste pour un petit pécos fumé dans la cage d'escalier. L'en a rien à calter le mec, aucun scrupule, aucune morale, son mot d'ordre c'est : faut tous les massacrer, ces sales races de racailles !

Alors z'allez me dire : ouais mais le mec, impossible qu'il soit pourri jusqu'à la moelle, il doit bien avoir des qualités. Ce à quoi je répondrai oui. Faut dire qu'avec les femmes il est champion, le peu qu'il ait réussi à serrer ont été, et je le garantis, proprement et avec une régularité d'horloge suisse, mises au pas. Là, rien à dire, le bonhomme assure quand il s'agit d'aligner une bonne trempe de toute façon méritée à une femelle. Le blème est que les salopes ont pas l'air d'apprécier ses doux traitements. L'avis de notre héros : toutes des grosses connes qu'aiment juste se faire fourrer par les étrangers. Si y'a un truc qui pouvait bien le tuer, c'étaient les grognasses qui kiffaient que ça : les racailles de couleur. Combien de fois lors de ses missions-croisades, il tombait sur une petite conne qui se faisait baiser par cette race ; là, je vous garantis qu'à ce moment, ça pète, même qu'une fois ça a failli virer au viol du mec. Je vous avais prévenus que le mec faisait pas dans la dentelle !

Notre flic a un idéal féminin et putain Dieu sait que quand on en a un, on peut s'accrocher pour le trouver : mission impossible. Son idéal, donc, est la belle chaudasse de *Caméra Café*, la secrétaire limite blonde littéralement et putain de blonde au figuré. Le nec plus ultra pour le keuf : bonne comme un Shivas, le genre de conne qui pose pas trop de questions si tu veux la manipuler et qui en cas de connerie trop intense, du style je-cherche-à-comprendre-mais-ça-me-sert-à-rien-sinon-à-te-faire-chier, tu lui mets une bonne raclée histoire-de-lui-rappeler-qui-est-le-maître-à-bord. Déjà, la bonne femme a un physique qui inspire la bonne vieille violence sexuelle : ses cheveux ramenés en chignon de manière putain de coquine, t'imagines notre petit flic frustré, en train de téma sa télé en se faisant plaisir et s'imaginer foutre la bonne femme à quatre pattes, lui lâcher la tignasse ; prendre la pute comme il faut en lui agrippant la mèche. Le mec sait que c'est qu'un fantasme à la con. Pour l'instant il s'en contente.

Physiquement, il est pas ce qu'on peut appeler un beau gosse et intellectuellement, sa mère devait être miséreuse car l'option intelligence, elle a pas pu la lui payer. C'est peut-être aussi pour ça qu'il s'en prend aux femelles car comme dirait Hervé Bazin : « *L'homme qui souille une femme souille toujours un peu sa mère.* »

En tous cas, z'avez cerné le personnage. En gros, il adore son taf : déjà parce que ça lui sert d'exutoire, ensuite parce que le mec se croit investi d'une mission quasi divine : sauver la France de cette race pullulante d'étrangers fouteurs de merde qui sont inutiles, sales et bien moins burnés niveau intellect : inutiles et coûteux. Carrément, le gars va te réinventer le concept *Endliche Endscheidung* ! En effet, on peut dire que le flic est un équivalent d'Hitler en beaucoup moins malin qui se contente des quartiers alentour à purifier.

Comme je l'avais déjà mentionné, notre cher flicard est un amoureux de la bouteille et pis il a que ça à foutre quand il est pas en service : pas de femme (c'est pas faute d'en vouloir), pas d'enfants, pas de famille car ces connards n'ont rien compris à ses croyances, pas de potes parce que ses collègues pensent naturellement que le mec a fondu un ou deux fils au passage. Tout ça, forcément ça aide à l'alcoolisme.

Notre gars habite un deux-pièces pas loin du centre, un truc pas trop grand ni trop cher où il peut s'adonner à son passe-temps favori qui est donc la boisson, le vin, la picole, la gnole, la soûlerie, la beuverie, le plaquage de cerveau, la mise à l'état minable.

Il aime élaborer des plans de massacre dans son salon, particulièrement le premier samedi du mois parce que penser à toutes ces merdes écrabouillées sous son propre talon, devenant ainsi le héros national voire INTERNATIONAL et regarder en même temps de belles salopes dont il s'imagine pouvoir devenir un jour le maître, ça le faisait méchamment bander. À présent, il est tellement imbibé – et pas seulement d'alcool – qu'il trouve les films de Canal trop mielleux : c'est pour les gonzesses et les pédés, qu'il se rencarde chez des violeurs pour se procurer des snuffs. Alors comme il a jamais rien d'autre à foutre de ses soirées, qu'il y a pas de bombe à la maison pour l'accueillir (apparemment elles sont surbookées par les bites de rebeus) et qu'en plus il bouge de moins en moins son cul au bar, il rentre, il se pose, il allume la télé et il se fait des méchants films en regardant des massacres de gonzes et en se biturant. Le souci est qu'à force de picoler et de mater des trucs horribles, forcément ça tape sur le système et ça rend parano. Y'a des soirs où notre flic est complètement tétanisé sur son canapé ; le calcif sur les chevilles en train de taper un fix sur le mur croyant voir des cafards avec des têtes de Blacks et d'Arabes qui rampent, se multiplient et lui

crient de leur petite voix de crécelle : « On va te niquer, pédé, on va envahir ton beau pays, baiser toutes tes Blanches ! Tu seras pas éternel, connard, alors là on passera à l'attaque, enculé ! » Le delirium tremens de l'enfer ! Là, not' gars hurle, dégueule partout et se promet que le lendemain, c'est fini, il touchera plus à l'alcool et bien sûr, tous les soirs il recommence : il peut pas s'en passer. Normal s'il est drogué.

Le pire, c'est qu'à un moment, ça a commencé à le prendre en pleine journée, sans picole : il est dans son bureau, tranquille, il ouvre son tiroir pour prendre, on s'en fout, n'importe quoi, et là, il voit une blatte, un putain de monstre qui se met à l'insulter : « Bientôt, salopard, bientôt tu vas crever comme le chien que t'es ! » Le flic est plus tranquille du tout mais c'est pas pour autant qu'il va se remettre en question. Au contraire, il se met à haïr encore plus les gens, tout le monde y passe : les Français, les fils de bonne famille et les étudiants super sérieux. Tous dans le même sac alors qu'initialement, le keuf pensait qu'ils étaient les seuls à pouvoir sauver la fierté de la patrie.

À présent il dort plus, il mange plus, il picole comme un perdu, il garde tout le temps sur lui son flingue tout prêt à tirer et il s'enfoncé gentiment dans la folie. Il hante les rues le soir en parlant tout seul, il effraie les passants en se mettant d'un coup à hurler, il prend la tête à qui veut bien l'entendre au boulot...

Bilan : on a affaire à un authentique psycho, emmerdeur et borné.

I

– Mais tu nous fais chier avec tes conneries, si t'es trop beurré, termine ton verre et rentre chez toi. En tous cas j'te sers plus, si c'est pas une honte pour un flic !

– Qu'est qui dit... serveur d'mes couilles, veux je t'arrête ?

– Écoute, ça fait une semaine que t'as une ardoise : déjà, chuis assez bon pour te désaltérer à l'œil, alors t'arrête d'emmerder tout le monde avec ton nazisme à la noix, tu rentres chez toi, tu fais un gros dodo et demain tu reviens avec de l'argent sans prendre la tête et on sera de nouveau potes, ok ?

– Pas... trer... moi...

– Quoi ?

– Peux pas rentrer chez moi ! Ils m'attendent.

– Qui ?

– Cafards, Arabes...

– Bon, j’t’ai dit d’arrêter ton bordel ! Va te poser ailleurs ou rentre chez toi, ça m’est égal, en tous cas tu restes pas au bar, tu fais fuir tous les clients.

– ...ccord...

Le flic aimait bien ce bar, déjà parce que le patron, le connaissant bien, lui accordait facilement crédit, ensuite parce qu’il s’y sentait un peu comme à la maison : ambiance très française, clients très français, alcools étrangers pour beaucoup mais ça, le flic était trop inculte pour le savoir.

Il obtempéra, réussit à bouger son cul tant bien que mal du tabouret et se traîna jusqu’à l’arrière-salle où il n’y avait qu’un homme entre deux âges en train de siroter tranquillement un bloody mary. Ce dernier interpella le flic :

– Vous voulez pas vous asseoir avec moi, j’vous paie un verre.

Le flic se méfia, il pensait d’abord que le vieux était pédé et tout comme sa grande idole l’a dit : les homos, c’est mal.

Puis il se rappela ce que le patron avait dit : j’t’e sers plus. Alors, il fit au mec :

– Arrive, pisser, JB.

II

– Je n’ai pas pu m’empêcher d’écouter vos propos tout à l’heure et j’avoue avoir été interpellé par votre discours, monsieur. Vous êtes policier, d’après ce que j’ai compris.

– Ouais et peux dire fais ça bien.

– Je n’en doute pas. Mais vous êtes un incompris, les gens se voilent la face, vous rejettent la faute comme si vous étiez le responsable de cette gangrène sociale, n’est-ce pas ?

– Tous des pédés, veulent pas écouter, veulent me tuer, l’ont dit les autres...

– C’est vrai. Être représentant de la Loi est dangereux de nos jours et, lorsque l’on a des convictions telles que les vôtres, il est extrêmement difficile de les faire valoir.

– Comprends pas tout, trop mort...

– Écoutez-moi bien, monsieur, si vous voulez avoir votre vengeance, il vaudrait mieux pour vous que vous prêtiez une oreille très attentive à mes dires et que vous ne vous évadiez pas dans vos délires imbibés.

Le flic, l’espace d’un instant, eu simplement envie de lui balancer une bastos en

pleine gueule pour lui apprendre à parler correctement, et surtout sa manière de causer était franchement embrouillante pour un esprit de son acabit. Mais le mec dégageait un je-ne-sais-quoi d'attirant, de mystique qui poussait le flic à rester aussi sage et attentif qu'un écolier modèle. En plus, le vieux a parlé de vengeance, il fallait qu'il en sache plus.

– ...Moi c'que z'avez à dire... sage comme image.

– Très bien. Donc d'après ce que vous disiez, il est très difficile pour vous d'exercer votre métier à cause de cette population dépravée qui est détestable au dernier degré, n'est-ce pas ?

Le keuf se mit à péter de rire et faillit s'étouffer dans son sky.

– Ah ! Ah ! Ah ! Pilulante ! Veut dire quoi cette merde, prends pas la pilule, suis pas pédé !

Le vieux fit de son mieux pour contenir sa colère, il prit une gorgée de sa boisson « vampirique » et se contenta de répliquer calmement :

– Alors ouvre bien tes esgourdes et écoute-moi très attentivement, espèce de déchet ambulante. Ma patience, bien que très grande, a des limites qu'il vaudrait mieux ne pas franchir. Tu veux quelque chose, j'ai peut-être ce qu'il te faut mais à partir de maintenant, tu vas fermer ta putain de grande gueule, tu vas enregistrer les informations comme un gentil chienchien à sa mémère et tu verras que t'auras pas à le regretter. Est-ce que pour toi c'est possible d'exécuter ces simples petits ordres ou bien j'te laisse dans ta merde, ton ardoise que j'ai largement les moyens de subventionner et, comme t'ont dit tes amies les blattes, tu crèveras bientôt, sans aucune compensation et sans aucun espoir d'accomplir ton dessein.

Comment avait-il su pour ses hallucinations, le flic n'aurait jamais pu le dire et il était trop atteint pour réfléchir à la question. Ce qu'il y avait de certain, c'est que le mec rigolait pas, qu'il devenait franchement menaçant et surtout qu'il avait l'air putain de sérieux quand il disait qu'il allait lui payer ses dettes de biture. Il la ferma pour de bon.

– Ok, deuxièmement, vous avez peur de mourir en laissant ce beau pays en proie à des infections et des attaques de plus en plus dangereuses. Et le point capital, arrêtez-moi si je me trompe, c'est que vous ne supportez pas les métissages toujours plus fréquents dans ce beau pays. Tout comme ce grand homme que je n'ai pas besoin de nommer, vous souhaitez une purification de la race blanche, vous auriez aimé avoir une gentille femme rien qu'à vous, qui vous fasse plein de beaux enfants bien

propres sur eux. Seulement les choses n'ont pas tourné en votre faveur, vous avez constaté avec désespoir que les femmes d'aujourd'hui renient les hommes de leur race et préfèrent frayer avec tout ce qui n'est pas français : Maghrébins, Africains, Italiens, Espagnols, Portugais, tout y passe, l'essentiel est qu'ils viennent de l'autre côté de la Méditerranée et cel...

– Au fait, connaissez la dev...

Le flic se mit la main devant la bouche en prenant un air désolé mais le vieux continua, imperturbable.

– Cela vous chagrine. Si encore elles se mélangeaient avec cette autre noble race qui est la race allemande. Mais rien ne se passe comme prévu et vous assistez impuissant à la déchéance du pays, l'envahisseur est plus fort que vous, les autorités et l'État surprotègent ces sous-hommes. Tout est perdu !

– Oui, tout ça à cause de ces salopes immondes. Après, elles s'étonnent que Dieu les ait maudites pour toujours, traînées !

– J'ai la solution...

– Vous allez me rendre immortel ?

– Ne vous ai-je pas dit de m'écouter sans m'interrompre et glisser des inepties au passage ?

– Oui, pardon.

– Je ne suis pas Dieu, je ne rends personne immortel. Disons plutôt que j'ai eu de mon temps accès à certains pouvoirs grâce à ma mère qui les a eus elle-même de sa propre mère. Quand j'étais gosse, elle m'a montré quelques tours de passe-passe que j'ai par la suite pu améliorer grâce à des années d'étude et d'entraînement. Si vous le voulez, je vous offre de vous aider à assouvir votre vengeance et ce, gratuitement, vous m'êtes sympathique.

– Ah, ah bon ? Et mon ardoise ? Et mes verres ?

– Aucun problème, une promesse est une promesse. Ensuite, vous m'emmenez chez vous afin que je puisse vous exposer mon plan d'attaque à l'abri des oreilles indiscrètes.

– Ok, mais faut acheter du liquide, ça me donne soif d'établir des plans.

Le mec fit un sourire de requin en avalant d'avance ce crétin de flic et se contenta de dire :

– Bien sûr ! Au fait, très amusant la devinette, fallait y penser à la frontière entre l'Homme et l'animal.

III

Arrivés à la maison, force était de constater pour le vieux que le flic n'était pas un as du ménage : les cadavres de bouteilles traînaient partout, la poussière s'accumulait gentiment sur les meubles achetés pour trois sous dans la brocante du coin ; on se passera de s'étaler sur l'odeur pestilentielle qui régnait partout. Le vieux se rendit compte qu'il avait définitivement affaire à un perdu.

– Installez-vous, j'veais chercher des verres.

– C'est ça... si j'arrive à trouver le canapé dans ce foutoir.

Tout en sirotant son gin-vodka (faut le faire, hein ?), le flic écouta le plan diabolique du mec. C'était un plan qui lui plut d'une force : génial, magique, imparable et bien trash. Mais il y avait juste un souci qui avait son importance : fallait crever pour que ça marche et surtout, fallait la victime idéale.

– Comme nous en avons parlé au bar, vous voulez vous venger non seulement des étrangers mais en plus apaiser votre haine en prolongeant la vengeance sur ces odieuses femmes.

– Tout juste, Auguste ; ces pétasses de femelles doivent apprendre.

– Oui, il faut qu'il y en ait une qui serve d'exemple.

Le vieux entrouvrit sa chemise et décrocha une chaîne pendant à son cou.

– Je savais que z'étiez pas catholique comme mec, j'ai fait rentrer une tante chez moi !

– Ferme-la, imbécile ! C'est magique.

Le pendentif qui ornait la chaîne était un petit dragon en argent, ses yeux étaient deux rubis finement ciselés, ses ailes déployées, et il sortait les griffes de façon menaçante. Le vieux tendit le collier au flic mais au moment où ce dernier dirigea sa main vers le bijou, il lui sembla voir le dragon cligner des yeux et de minuscules étincelles jaillir de sa gueule. Le keuf recula de toutes ses forces et fut arrêté par le dossier de son fauteuil. Le vieux éclata de rire.

– Cela veut dire que vous lui plaisez.

– Quoi ? C'est quoi ce bordel ?

– Ce n'est pas un bordel, c'est magique. Vous garderez cette chaîne autour de votre cou et lorsque vous mourrez, si le prochain habitant de cet appartement est une habitante et qu'elle a un tant soi peu de réticences contre la noble institution que vous représentez et – bien sûr cela va de pair – qu'elle a des choses à se reprocher quant à

ceux qui partagent son lit, le dragon libérera son pouvoir et une malédiction s'abattra sur la femme concernée. Elle subira les pires outrages et ses tortionnaires seront ceux qu'elle aime tant.

– Ouais, ça lui apprendra à cette chienne. Eh, mais c'est quoi cette histoire de mourir, vous allez me tuer ?

– Idiot, n'est-ce pas vous qui suriniez tout le bar avec votre mort prochaine ?

– Ouais, mais allez pas croire que j'vais me suicider exprès. J'ai encore du travail à accomplir sur c'te terre.

– C'est certain.

Mais dans ses pensées, le vieux pensait autre chose : « Pauvre gars, ton rythme de vie suffira à te faire passer de l'autre côté plus vite que tu ne le penses. »

– Y'a quand même un problème. Si ça marche, comment j'le saurais ?

– Je ne suis pas un garant de l'après-vie, je ne sais pas ce qu'il se passe une fois mort mais je suis certain que si vous avez la foi, vous aurez une bonne surprise. Qui sait, Dieu n'est peut-être pas mort ?

Cette idée le fit sourire et pour la deuxième fois, le flic fut ébranlé par l'attitude et l'aura magnétique de cet étrange bonhomme. Il décida qu'il n'avait rien à perdre à porter cette chaîne (sauf passer pour une tantouze devant les collègues) et comme disait le vioque : qui sait ?

Un frisson glacial lui fit dresser tous les poils de son corps lorsqu'il passa le collier.

– Putain, fait froid d'un coup ! Besoin d'un verre pour me réchauffer !

– J'ai mieux à te proposer.

Le mec sortit de la poche intérieure de sa veste un petit paquet transparent comme ceux que voyait souvent le flic sur les jeunes qu'il interpellait. Sauf que là, la substance qui s'y trouvait n'était ni verte ni brune : c'était de la blanche, de la neige, de la poudreuse qui envoyait le plus souvent les riches et les putes au paradis des défoncés.

– Et chuis censé m'envoyer cette merde dans les sinus ? Chuis flic et je peux vous arrêter.

– Oui, et moi je suis Belzébuth, répondit le vieux en riant, faut arrêter les conneries, on est entre nous, des gens simples qui font de leur mieux pour survivre. Une p'tite ligne, ça mange pas de pain. On se fait un petit plaisir. Tu te mettrais dans une position d'ingrat en m'arrétant et surtout en refusant mon cadeau. Je sais que

l'alcool ne te suffit plus et laissons le shit aux Maghrébins, n'est-ce pas ? Je te propose le trip le plus hallucinant que t'as jamais fait de toute ta vie. Avec ça dans le nez, tu pars dans le monde idéal que tu fantasmes tous les jours : tu peux devenir le Maître du monde comme tu le voudrais tant ; tu peux forniquer avec les plus belles femmes ; tu peux asservir tous les mecs qui ne te plaisent pas : c'est toi qui décides de tout dans le paradis blanc. Alors, ça te tente de faire l'essai ?

– Les plus belles femmes ? Je suis le Maître ? Ouais, si déjà j'dois subir cette réalité à la con, autant m'évader quelques heures par jour.

Le vieux sortit une carte de tarot de Marseille, le Pendu, la roula délicatement jusqu'à réussir à en faire un cylindre très fin. Il étala une dose raisonnable de farine sur un magazine qui traînait, prit une autre lame de son jeu de tarot, le Diable, partagea la dose en deux parts égales qu'il façonna de manière à ce qu'elles soient deux fines lignes. Il tendit le matos au flic.

– Vas-y, fais-toi plaisir.

Le flic regarda une dernière fois avec méfiance la poudre et se lança : une ligne dans chaque naseau.

Le choc de la puissante drogue fut violent, si bien qu'il fut projeté contre le dossier du fauteuil. La force de son mouvement de recul fut telle qu'il se cogna violemment la nuque contre le bois que le gros coussin était censé amortir. Coup du lapin. Silence radio.

Le vieux se prépara une dose beaucoup plus conséquente que celle sniffée par le flic, se l'envoya méthodiquement dans les narines, remballa ses affaires, mit sa veste, considéra une dernière fois le cadavre du flic.

– Bonne nuit.

Il sortit de l'appartement en sifflotant.

IV

– Je le veux !

– Sérieux, tu crois pas que c'est un peu précipité comme décision ? Moi ça me plaît pas, y'a une odeur de mort ici, beurk !

– Quoi, tu rêves ma vieille, t'as trop fumé. Regarde, c'est spacieux et mignon, le voisinage a l'air calme, c'est pas trop rech, no blème for me.

– Fais ce que tu veux, après tout c'est toi qu'ça r'garde.

Rachel n'écoutait déjà plus, cet appart', c'était son domaine, elle visualisait les fêtes monstrueuses qu'elle pourrait y organiser, les soirées en amoureux avec Hakim, l'homme de sa vie, bref, la vie rêvée à part son boulot de chiotte qu'elle a obtenu faute de mieux. Rachel était caissière dans une supérette et elle voyait qu'des vioques à longueur de journée : elle s'emmerdait comme un rat mort mais pour elle, c'était toujours mieux qu'se faire chier sur les bancs d'école.

Les seules consolations étaient sa meilleure amie, Christina qui visitait en ce moment même cet appartement en sa compagnie ; les joints qu'elle se cramait à peu près toutes les heures de la journée. Son mec étant dans le biz, elle était toujours largement servie. Étant plus que bonne et franchement pas douée, son aspiration était de faire carrière dans la mode, métier facile pour les greluches, gagner plein de pognon et se défoncer tout le temps avec ses amis tout en ne s'inquiétant pas de savoir comment payer les factures à la fin du mois.

Le bail fut signé, les meubles déménagés et la nouvelle vie de Rachel débuta.

V

Elle n'avait rien dit à Hakim pour lui faire la surprise une fois l'appartement arrangé au poil. Elle lui donna rencard tout en gardant le mystère entier, se pomponna comme les filles de son genre savent si bien le faire, concocta un « super » dîner (merguez-frites, un festin !) et attendit son homme.

La sonnette retentit, c'était lui !

Rachel inspecta rapidement son apparence dans le miroir du couloir et ouvrit la porte. Lorsque Hakim pénétra dans la demeure de sa dulcinée, un courant d'air glacial fit claquer toutes les portes ; un pendentif dans une tombe se mit à scintiller et un flic défunt depuis trois mois reprit conscience dans la mort. Son âme fut ramenée dans son ancien appartement et le spectacle commença.

VI

« Waouh ! Le vieux racontait pas de cracks ! Je suis de retour et ça veut dire qu'une victime est sur les lieux ! Est-ce qu'elle est bonne au moins ? Ouais, pas mal... putain c'est quoi ce basané dans ma piaule ? Fils de pute, dégage ! »

Le flic, croyant être encore fait de matière, se rua vers le lit et naturellement le

traversa.

« Merde, comme ça fait chier d'être mort ! Peux plus mettre de raclées. Enfin, patience, mon associé m'a promis de merveilleuses choses. C'est vrai, pourquoi se casser le cul à vouloir les combattre de mon vivant ? Façon, ils se reproduisent comme des insectes, alors. Nan, j'avais tranquillement attendre que ça se passe, j'avais mater une femelle méga-bonne, tout en couleurs et en 3D et je serai au premier rang pour le massacre. Cool. Au fait, on peut picoler quand on est un fantôme ? »

VII

Et les jours, les semaines se déroulaient tranquillement. Le flic passait de l'état d'excitation la plus intense à celui de fureur la plus terrible, et ce, de manière alternative. J'm'explique : Rachel rentrait du taf, excitation. Elle appelait toujours son mec en rentrant et rien que l'entendre dire : « Allô ? Hakim ? » foutait le flic dans une colère noire. Là, c'était le moment où il souhaitait pouvoir lui arracher la langue avec ses propres dents.

Après, la tension redescendait : la meuf se déshabillait et prenait un bain, grosse frustration d'abord parce qu'on a jamais vu un fantôme se branler et c'est pas le keuf qui va entamer la tradition. Mais l'excitation était bien là, puissante, enivrante, il s'en foutait plein les mirettes et gratos en plus. Ce moment correspondait au désir de la baiser, de la bouffer.

Puis, les choses repartaient en sucette : la pouffe sortait de son bain et le flic devait supporter : a) les joints, un des symboles du Mal de la France à ses yeux ; b) la musique : hip-hop, hip-hop, hip-hop. Que ça pendant minimum deux heures. Un supplice, une souffrance pour les oreilles et le pire, c'était quand la fille mettait cette détestable chanson : *Assassin de la police*. Là, on a aucun mal à croire que le flic serait prêt à vendre son âme au Diable pour pouvoir lui faire manger une à une les pièces composant la chaîne stéréo et lui fourrer ses CD de merde où j'pense.

Mais ensuite, ça devenait chaud : la minette accueillait son loser à « cuisses ouvertes » et c'était trop bon pour le flic. Il faisait de son mieux pour faire abstraction du mec et se concentrait à fond sur elle. Faut dire qu'elle se défendait la petite car elle baisait comme le flic aimait : passive, soumise et chienne jusqu'au bout des ongles. Le seul bémol, c'est qu'il aimait pas trop ses fellations : elle faisait ça comme les actrices de cul, de manière mécanique et détachée, sans aucun raffinement. C'était une élève

modèle qui avait appris ses leçons en regardant la télé. Mais y'avait du potentiel.

En gros le flic se régala tous les soirs.

Il commençait également à trouver le temps long : y'avait pas une malédiction qui était censée s'abattre sur la pute ?

VIII

Un soir, Rachel eut l'agréable surprise de voir Samir, le petit frère de Hakim, qui était venu l'attendre à la sortie du boulot pour la ramener chez elle.

Arrivés devant la porte d'entrée, Rachel proposa poliment à Samir de monter fumer un stick avec elle.

– Tranquille, j'ai du temps devant moi.

– Ok, au fait, si tu voulais voir Hakim, il viendra plus tard aujourd'hui, faudra qu'tu patientes.

– Ouais, tranquille. Façon c'était toi que je voulais voir, enfin, ton appartement.

Inutile de s'étaler sur l'état lamentable dans lequel fut notre flicard lorsqu'il vit rentrer un autre étranger chez lui. Mais le dragon autour de son cou crachait frénétiquement des flammes, il n'arrêtait plus.

« Ouh la la ! Je crois qu'le moment est enfin arrivé. »

Pendant une heure, rien ne se passa, à part des pètes. La discussion était bon enfant, la musique en sourdine. RAS aurait dit le keuf.

– Dis-moi, t'as un jour l'intention de te marier avec mon frère ?

– Quelle question, bien sûr ! Je l'aime.

– Et tu penses que c'est réciproque ?

– Oui, pourquoi ?

– Il t'a déjà parlé de Nadia ?

– Quoi ?

– Ben oui, sa promise, elle va venir du bled dans quelques mois, son trousseau est déjà prêt.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? Il m'en aurait parlé.

– Sauf que ça te regarde pas. Toi, t'es son joujou du moment et elle, c'est la future mère de ses enfants. Putain, vous les Françaises vous êtes trop connes dans vos têtes.

– Écoute, j'ai pas envie de parler de ça avec toi mais avec Hakim. Je pense que tu ferais mieux de l'attendre chez toi.

– D'accord mais au fait...

Samir se rapprocha de manière menaçante de Rachel.

– Il a dit que maintenant il s'en fout de toi. Ses paroles exactes étaient : il est grand temps de faire tourner la p'tite et l'honneur en revient à mon p'tit frère.

– Maintenant ça suffit, sors de chez moi !

Rachel tremblait de tous ses membres. Elle décassa d'un coup, croyez-moi.

Elle n'eut pas le temps de se lever, Samir lui envoya une beigne qui la cloua sur le canapé ; il déchira ses vêtements. À ce moment, la fille reprit ses esprits et hurla en se débattant. Coup de boule. Monter le son à fond. Il arracha le string de la femelle.

– T'es pas au courant qu'y'a que les salopes qui mettent ça ? Tu l'auras pas volé c'qui t'arrive.

Nouveau coup de tête.

Le flic qui n'avait pas perdu une miette de la scène, était comme un hooligan dans un stade de foot, comme un fan de Rammstein lors d'un concert : survolté, excité, affamé des images qui défilaient sous ses yeux. Il manquait plus que la bière et une caméra pour immortaliser la scène.

« Vas-y, bourrine-la, pas de pitié pour les putes ! Montre-moi que t'es digne de ta réputation ! »

Le viol dura cinq minutes, cinq très longues minutes. Rachel ne ressemblait plus à rien : un hématome géant, plus que du violet, du vert, du bleu qui se répartissaient de manière inégale sur son corps et son visage. Elle pleurait doucement, n'avait plus la force de hurler. Si elle essayait quand même de crier, elle s'en prenait une en pleine face. Alors elle choisit instinctivement de se taire, en attendant que ça passe et en priant le Ciel de ne pas mourir.

IX

– Putain mais c'est quoi ce bordel, Samir, qu'est-ce que tu fous ?

– Hakim ! Rien, j'te jure, c'est elle, elle m'a chauffé !

– Rentre à la maison, on règlera ça plus tard !

Hakim releva tant bien que mal sa copine, elle gémissait à chaque geste, jetait des regards apeurés partout, n'osait pas regarder Hakim dans les yeux. Il lui fit un thé

et une fois que Rachel put aligner deux mots en moins de cinq minutes, elle lui raconta toute l'histoire.

– Attends, t'as fait rentrer mon frère chez toi ?

– Ou... oui, i... il v... v... v... voulait te... te voir...

– Donc, tu fais monter des mecs comme ça chez toi et ensuite tu t'étonnes de te retrouver dans cet état !

– M... m... mais...

– Donc c'est vrai c'qu'on dit, t'es rien qu'une putain. Si ça se trouve, mon frère est pas le premier à t'être passé dessus, hein, hein, réponds pouffiasse !

– Arr... ARRÊTE...

Elle n'eut à nouveau pas le temps de quoi que ce soit, Hakim prit le relais de son frère. Il la battit comme plâtre histoire de lui apprendre à pas faire monter des mecs et la baisa méchamment pour bien lui faire assimiler la leçon.

Le flic était fou de joie.

« Putain, ça c'est de la vengeance et j'avais bien raison de dire que la barbarie, c'est dans les gènes de ces enculés. Et elle, ça lui apprendra, ça t'apprendra, ça t'apprendra... »

X

– ...ça t'apprendra !

– Au secours, à moi ! Quelqu'un !

– Hein ?

Retournement de situation, qu'est-ce qui se passe ? Où était-il ou plutôt que faisait-il ?

Le flic se trouvait bien vivant dans son appart' et c'était lui qui était au-dessus de la fille. Il s'arrêta, la dévisagea et hurla. La fille, l'espace d'un instant, prit l'apparence du vieux.

– Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

La fille râla horriblement puis expira.

– Chouette trip, non ?

Le keuf se retourna. Le vieux était toujours assis dans le canapé.

– Putain c'était quoi ça ?

– Ça ? C’était ce qu’on appelle dans le jargon policier une agression sexuelle avec coups et blessures, suivie de non-assistance à personne en danger.

XI

Long à la détente le mec, il passa deux minutes à répéter « Hein, quoi, hein ? »

Bon, il me saoule. J’vais le mettre au parfum parce que sinon, on risque d’y passer l’éternité. Je dis :

– Oui, connard, t’as violé cette pauvre fille alors que tu comatais. Tu te souviens quand même de la coke ? Bon. Ensuite il a été facile pour moi de descendre en vitesse attraper la première gonzesse qui passait, te la foudre dans les pattes et c’était parti. T’étais tellement excité et défoncé que tu t’es rendu compte de rien. Un jeu d’enfant pour moi de te fourrer des images bidons dans ta pauvre cervelle vide.

– Enculé, t’es qui toi pour me faire ça ?

– T’as le choix, pour l’Autre là-haut et les croyants, je suis le Diable ; mais pour toi, ce sera Maître.

– Maître ? Enculé ! Tu t’en sortiras pas comme ça !

Là, il me chauffe. Afin de pouvoir parler tranquillement, je lui scellai la bouche d’un mouvement d’index.

– T’as rien compris ? Ton appel était désespéré, tu souhaitais tant te venger. Seulement ton crâne de piaf a pas capté que t’en veux pas tant que ça aux étrangers. Le truc, c’est que tu crèves de jalousie de voir qu’ils ont autant de succès avec les minettes. Ta colère était uniquement dirigée envers elles. Les hallucinations faisaient partie du jeu pour que t’aies l’impression d’avoir ce que tu voulais, parce qu’en pauvre être humain, t’es pas foutu de savoir exactement ce que tu désires. Heureusement que moi, si. Je suis là pour ça, à ton service.

Il se mit à chialer, comme si moi, Prince des Ténèbres, j’aurais eu une chance de m’émouvoir de ce spectacle. En fait, j’étais plutôt heureux et fier de mon travail. Croyez bien que des pigeons pareils, ça court plus autant les rues. C’était presque trop facile avec lui.

– Arrête de pleurer ! Il n’est plus temps. Le temps des décisions est venu et tu as le choix entre deux options.

Le flic me regarda avec une lueur d'espoir sinon comique, du moins pathétique. Un regard de chien battu qui aurait attendri n'importe qui sauf moi : chuis pas assistante sociale !

– Calme-toi, ton âme m'appartient. C'est irrémédiable. Alors, soit tu te dénonces chez tes collègues, tu chopes perpète, tu meurs et j'te récupère au vol ; soit tu te coupes les veines maintenant et j't'emmène direct, ce qui m'éviterait de faire deux fois le trajet. À toi de voir, gars, mais faut surtout pas t'imaginer que l'Autre te sauvera. Je suis mal placé pour jouer les moralisateurs vu que je suis la corruption incarnée mais t'as pas attendu que j'arrive pour pourrir tout le monde. J'ai pas besoin de te rappeler le nombre de fois où t'as battu des femmes, abusé avec des jeunes qui faisaient pas grand mal. Ta haine des étrangers, tu la nourrissais quotidiennement et ton idole, un de mes pensionnaires, est considéré comme le mec le plus mauvais de tous les temps. Quant au viol, tu t'y connaissais bien : les snuffs parlent pour moi. Combien de films t'as ici ? Cent ? Deux cents ? Eh ouais, mec, au lieu de te retrouver dans les bras de Dieu, c'est l'étreinte brûlante de Satan que t'es condamné à connaître. Maintenant, à toi de voir, j'ai repéré des lames qui traînaient dans la salle de bain, au cas où... Faut que j'y aille. À bientôt et bonne nuit.